Introduction

Lire comme un plaisir...

Le sens commun nous dit que *lire* un texte littéraire est tout simplement, et avant tout, de l'ordre du *plaisir* (Compagnon 1998), sa réhabilitation étant dès lors aussi celle des modalités de récupération et de renouvellement du « plaisir du texte » (Barthes 1973) et des plaisirs de lire. Même le caractère souvent ludique, ironique et citationnel de la fiction contemporaine qui met souvent en jeu « (...) un extérieur qui se veut littéraire, [et qui] ne s'adresse qu'à des déjà lecteurs » (Demoulin 1997 : 11), ne restreint pas ce plaisir, mais le déploie et le complexifie.

En outre, dans un contexte amplement marqué par internet et les réseaux sociaux, on observe l'émergence et le développement de nouvelles modalités de lecture associées à l'apparition de nouveaux supports numériques, lesquels favorisent une co-élaboration du texte et induisent une logique interactive avec de nouvelles formes de sociabilité lectrice fondées sur de nouveaux modes de partage des plaisirs de lire.

Nicolas Ancion (1993) dégage trois modalités protocolaires de la lecture littéraire : la lecture de plaisir, c.-à-d., la reconnaissance et recreation du sens préexistant et indéfini du texte (critique textuelle, revues littéraires ou recherche en littérature), la lecture en tant que *devoir* (institution scolaire) et la lecture de jouissance (acte de lecture plus important que le texte lu (cf. Pennac 1992)). Aussi, entre plaisir et jouissance, y a-t-il aujourd'hui un subtil va-et-vient et tout un éventail de sensations (*d'états*) liées à l'acte de lire et à ses modalités individuelles ou sociales, et aux divers supports de lecture qu'il s'agit de mettre en lumière, et qui peuvent même impliquer la non-lecture inavouée(able) (Bayard 2007).

Par ailleurs, la traduction inter-linguistique, notamment dans le cadre européen, mais aussi intersémiotique et intermédiaire, diffuse et amplifie ce plaisir renouvelé et interdisciplinaire de la lecture en lui apportant d'autres relais, supports et maillages (médias, cinémas, BD, etc.) (Müller 2006 ; Badir et Roelens 2007). D'autant plus que l'avènement du numérique redéfinit et renforce non seulement le caractère hédonique, mais aussi intersémiotique, inter-artistique et interdisciplinaire du texte littéraire et de sa réception, permettant (sinon même exigeant) de lire / voir / écouter davantage, voire de se disperser pour appréhender autrement.

Ce faisant, la lecture a partie liée avec de nouvelles formes de sociabilité et de communauté, tant conventionnelles que numériques, prônant l'échange et le partage dans la pratique lectrice, lesquelles passent par des rapports différents, plutôt divers, aux textes littéraires et à leurs auteurs, aussi bien qu'au monde de l'édition et de la critique. La présente publication se propose donc de mettre en perspective et en dialogue plusieurs approches et études critiques sur les enjeux que l'activité lectrice engage aujourd'hui.

Ainsi, en spécialiste des approches interdisciplinaires et internationales de la lecture, Alain Trouvé part de l'hypothèse d'un nouveau logos susceptible de déchiffrer l'indicible à partir de l'œuvre picturale *Le Cabinet logologique* de Jean Dubuffet, laquelle nous rappelle que la littérature et l'art s'apprécient dans une relation esthétique fondée sur l'altérité et un espace socialisé par le langage.

Dans une autre perspective, et en misant sur le concept de « sublimation », Cristina Robalo Cordeiro creuse l'hypothèse, et explore les mécanismes, d'une approche de la pratique lectrice qui surpasse le pur système commercial pour se confronter, sur le modèle sexuel freudien, au désir dans ses différentes manifestations, débordements et détournements, alors que José Domingues de Almeida passe en revue plusieurs rituels liés consciemment ou inconsciemment à la pratique lectrice prise dans ses détails physiologiques et ergonomiques quotidiens, mais toujours en regard du (dé)plaisir éprouvé.

Par ailleurs, Edith Bors s'attarde sur la structure narrative des microrécits et sur l'impact qu'ils suscitent sur une lecture forcément plus rapide. N'en étant pas moins agréables à lire, ceux-ci interpellent et interrogent les habitudes de lecture, tandis qu'Ágnes Tóth se penche sur les aspects tangibles et visuels de l'œuvre du poète belge Maurice Carême, pertinemment connu comme le « poète des images ». En effet, chez Carême, ce qui se laisse lire, ce sont les gestes de la production graphique, picturale, voire sculpturale qui s'inscrivent dans un réseau de motifs visuels relevant simultanément de la gestuelle de l'écriture et de la peinture, et induisant chez le lecteur l'impression d'une poésie visuelle.

Avec Ana Paula Coutinho, il est question, à la faveur du projet littéraire et éditorial digital de François Bon (*Le tiers livre*) de décrire les mutations accélérées subies par l'écriture et la lecture littéraires à l'âge numérique, lesquelles préludent à un nouveau plaisir du texte en accord avec une « renaissance » du livre en tant que composition plurisensorielle ; une tendance que Maria de Fátima Outeirinho décline dans le cas de figure des *booktubers* (une manifestation de médiateur-critique) et des communautés de lecteurs qui s'y agrègent, relevant de nouveaux comportements et pratiques, aux conséquences non négligeables en termes d'éducation littéraire et de promotion de la lecture.

Dans le même sens, et en excursus intermédiatique à cette réflexion, António Preto dénoue, en fin spécialiste du réalisateur Manoel de Oliveira, les liens intertex-

tuels subtils entre *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette et le film *La Lettre*.

Ce prolongement réflexif compte aussi avec les échanges féconds de deux tables rondes abordant la question concrète et l'étude de cas de deux modalités de communauté de lecteurs.

Et pour que ces *plaisirs de lire* prennent de la hauteur, c'est sur des lectures pluri-lingues et polyphoniques, au faite des remarquables arbres des jardins de Serralves, à Porto, que la publication se ferme, si tant est que la lecture admet la clôture.

Il ressort de toutes ces réflexions à supports variés que la lecture littéraire, loin de s'être éclipsée ou d'être en crise, ne cesse d'interpeller la critique en ce qu'elle a diversifié ses modalités et réseaux, et s'est trouvé de nouveaux plaisirs, parfois inattendus.

Ana Paula Coutinho
Maria de Fátima Outeirinho
José Domingues de Almeida

Références bibliographiques :

Ancion, Nicolas (1993), « La lecture littéraire, entre post- et modernité », *Écritures*, n° 5, « Le dépli. Littérature et postmodernité », p. 30-38.

Badir, Sémir et Roelens, Nathalie (2007), *Visible*. « L'hétérogénéité du visuel », Intermédialité visuelle, n° 3, p. 71-87.

Barthes, Roland (1973), *Le Plaisir du Texte*. Paris, Seuil.

Bayard, Pierre (2007), *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus ?*. Paris, Minuit.

Compagnon, Antoine (1998), *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris, Seuil.

Demoulin, Laurent (1997), « Génération innommable », *Textyles*, n° 14, Lettres du jour (II), p. 7-17.

Müller, Jürgen E. (2006), « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, p. 99-110.

Pennac, Daniel (1992), *Comme un roman*. Paris, Gallimard.